

# **MARGES GÉOGRAPHIQUES, MARGES SCIENTIFIQUES ? Pour en finir avec le complexe des études rurales**



**Pierre CORNU et Claire DELFOSSE,  
Laboratoire d'études rurales de Lyon**

# Le rural, une marge brûlante

•Que le paysan, et les sociétés paysannes défuntes des pays dits développés, deviennent des objets de musée, n'a en soi rien d'étonnant. Non seulement on peut y lire l'une des manifestations de la passion commémorielle qui partout étreint les modernes, et davantage encore les postmodernes, non seulement il faut y voir un rituel d'enterrement, sépulcral autant que compensateur, d'une civilisation ancienne que l'on a sciemment détruite, mais surtout, cette muséification ne représente que l'un des éléments démontrant le caractère central du sacrifice des paysans dans la production de la modernité et son déploiement actuel ou à venir.

•**Extrait de : Pierre Bitoun et Yves Dupont, *Le sacrifice des paysans. Une catastrophe sociale et anthropologique*, L'échappée, 2016, p. 279. [Les auteurs sont des figures majeures de l'observation critique au long cours des sociétés rurales].**

# Position du problème

- Le rural comme objet pré-scientifique, anti-rationaliste puis postmoderne... dont la puissance d'évocation (légendes rose et noire de « l'ordre éternel des champs ») est telle qu'elle « marginalise » inmanquablement le discours scientifique et l'expose soit à la tentation de la fusion, soit à celle du surplomb
- Les études rurales, une relation mimétique au long cours avec leur objet – jusque dans le complexe d'infériorité (et ses formes névrotiques d'inversion)
- Faux empirisme et vraie conflictualité théorique des études rurales, du marxisme aux *subaltern studies*. La question agraire est sous-jacente à tout l'édifice des études rurales, réinventée aujourd'hui sous la forme de l'anthropocène
- Sortir de la fausse rivalité urbain / rural... en relevant le défi du « tout urbain » et des objets émergents, hybrides d'*anthropos*, de *physis* et de *technè*

# Enjeux notionnels et conceptuels

- marge, périphérie, confins ; nature, agriculture, ruralité ; ruralisme et agrarisme ;
- études rurales et agrobiosciences ;
- définitions qualitatives, quantitatives, normatives et subjectives de la ruralité ;
- hybridité nature/culture et formes d'essentialisation du « rural » ;
- approches comparées et connectées : nord-sud, rural et wilderness, farming systems et agribusiness

# Marge, marginalité, marginaux

•L'idée de marge implique au sens littéral une différence qualitative entre un espace isonormé (sur lequel on peut inscrire un « texte » normé) et son pourtour (aux usages ou non-usages problématiques). L'emploi métaphorique du terme a toutefois assimilé d'autres notions proches, comme celles de « marche » ou de « confins », qui ont ajouté une idée de défaillance ou de danger potentiels des marges et de ceux qui y vivent au regard de la norme. La marge, c'est l'espace qui n'est pas tout à fait atteint par la norme ou qui se refuse à elle, ce qui génère une relation asymétrique, opposant espace de la domination et de la normativité d'une part, et marges de la contestation et de l'agency d'autre part.

•On notera que le terme de marginalité est spécifiquement français, lié à une culture qui lit systématiquement sous la forme de la spatialité les figures de l'altérité. Logiquement, le monde académique français a ainsi épousé ce mode d'intelligibilité, et développé ses propres marges et marginaux. Les études rurales se donnent ainsi à voir comme la surimpression symbolique d'une marginalité académique sur une marginalité territoriale – la première comme la seconde socialement et politiquement construites, y compris de manière stratégique, dans une logique de délégitimation des espaces de la norme par la mise en avant de la souffrance ou de la supériorité éthique ou épistémologique des « marginaux ».

•La conséquence méthodologique de ce constat est la nécessité de toujours chercher à documenter qui (acteur, organisation, institution) désigne autrui (acteur, groupe, population...) comme marginal, et qui (acteur individuel ou collectif) se dit lui-même marginal, pour s'en plaindre ou s'en glorifier – avec ou sans forme de territorialisation de ces affirmations, avec ou sans performativité.

# Une démarche interdisciplinaire et réflexive

- Déconstruire le complexe de marginalité des études rurales par une approche interdisciplinaire, revisitant les moments-clés de la structuration du champ :
  - pour en faire ressortir la richesse et la plasticité ;
  - pour en penser la culture du rapport aux acteurs (immersion, participation, co-élaboration) ;
  - et surtout pour en analyser le potentiel heuristique - non pas spécifique, mais générique, appliqué à des objets hybrides émergents des sciences sociales :
    - la qualité et son inscription dans l'espace vécu
    - la durabilité
    - la socio/biodiversité
    - les formes de territorialité
    - la dimension culturelle – patrimoniale et créative - de la vie sociale

# RETOUR HISTORIOGRAPHIQUE

• Les études rurales constituent un cas particulièrement intéressant de l'effet miroir de la notion de « marge » dans la recherche en sciences sociales. En effet, la construction de spécialités « rurales » dans un certain nombre de disciplines au 20<sup>e</sup> siècle – par ordre chronologique la géographie, l'histoire, la sociologie et l'ethnologie - a conduit les chercheurs concernés d'une part à se retrouver (et parfois à se mettre eux-mêmes) en marge de leur discipline, et d'autre part à se rencontrer entre « ruralistes » pour former ensemble, autour de l'Association des ruralistes français (ARF), un espace académique dévolu à l'étude des marges.

• Le contexte de déprise humaine et parfois agraire dans lequel sont nées les études rurales a en effet fortement coloré le discours des ruralistes d'un pessimisme historique sur leur objet d'étude, perçu comme condamné par une modernité irrépressible, incarnée par la ville. Pour détourner une référence célèbre, on pourrait dire que les études rurales se sont construites comme le champ d'étude de la marge inférieure du possibilisme, là où les déterminismes physiques, sociaux, économiques et culturels ont la plus forte apparence de consistance. C'est ainsi que les études rurales ont été amenées à développer un regard muséal sur leur objet, mobilisant les notions de marge, de périphérie, de réservoir, quand ce n'était pas de conservatoire ou d'isolat, dans une lutte contre l'œuvre du temps pour étudier les sociétés rurales dans le temps même de leur délitement.

• Conçues pour combattre le démon de l'agrarisme, les études rurales l'ont effectivement affronté avec obstination, dans un corps-à-corps périlleux, à la victoire parfois indéfinie si l'on relit avec de bonnes lunettes une partie de la littérature produite...

# 1 – L'Entre-deux-guerres, un apogée des études rurales

•Essor des sciences sociales universitaires. Les villes se développent, mais l'espace rural et la société rurale comptent politiquement et symboliquement. Dans l'école de géographie française, les monographies font la part belle aux campagnes, des campagnes agricoles pour l'essentiel. Elles sont pensées sur le temps long et dans l'harmonie milieux-sociétés de la civilisation agraire européenne. Le pastoralisme alpin comme archétype.

•

•*Acteurs : la géographie et l'histoire universitaires, la sociologie leplaysienne et les folkloristes*



## 2 – Le quart de siècle américain des études rurales

•A la Libération, le nouveau mot d'ordre est : moderniser-rationaliser-urbaniser. On encourage l'émigration rurale, car la modernité est urbaine. Discrédit pesant sur les études rurales : liquider l'agrarisme assimilé à Vichy, inventer et légitimer la modernisation rurale. Triomphe de l'approche économique, rationalité descendante et sens unique de l'histoire.

•

•**Acteurs** : *géographie et histoire rurales, économie rurale, sociologie religieuse puis rurale. L'université, le Cnrs et le Mnhn.*

# 3 – Les années 1970, le temps de l'hétérodoxie

• Fin amère de la « révolution silencieuse » et crise du progrès. Post-68 et utopies rustiques. Développement de la systémique agraire et du linguistic (en fait ethnological) turn dans les SHS. Les études rurales critiques s'affirment à l'ombre de la DGRST, de la recherche coopérative sur programme Aubrac au programme Piren. Le pacte fondateur de l'ARF : interdisciplinarité et dialogue chercheurs-praticiens. La dynamique des PNR et des écomusées.

•

• *Acteurs* : Cnrs, universités parisiennes et provinciales, Inra, organismes de recherche para-publics, associations et revues, PNR.

# 4 – Les années 1980-1990, le temps de l'interrogation entre recherche et action

• Gauche au pouvoir et reconnaissance des processus bottom-up de développement et de production culturelle. Renversement des courants migratoires et réflexion sur sa signification. Le périurbain et le flou des catégories spatiales. Éloge de la diversité (y compris syndicale), travail sur la qualité des productions agricoles et retour du fait régional dans la décentralisation. La ruralité entre renaissance et réappropriation ou négation (étalement urbain).

•

• **Acteurs** : *Cnrs, universités, Inra, mission du patrimoine ethnologique, structures régionales, associations, bureaux d'étude.*

# 5 – Le tournant des années 2000, transdisciplinarité et changement global

• Problématique environnementale et re-territorialisation. Hybridation recherche/pratique et rencontre SHS/biosciences. Co-construction et *social learning*. Environnement, multifonctionnalité et circuits courts. Summum de la patrimonialisation des espaces ruraux dans le cadre d'une société essentiellement urbanisée.

•

• **Acteurs** : *Cnrs, universités, Inra, régions, associations.*

# 6 – Aujourd'hui : les études rurales dans leurs derniers retranchements ?

•...et cependant porteuses des problématiques les plus urgentes de la recherche en SHS comme en sciences de l'environnement : la nature en ville, la maîtrise des systèmes socio-environnementaux complexes, le patrimoine vernaculaire mixte naturel/culturel, les systèmes alimentaires, la relation technosciences/pouvoir, la maîtrise des espaces de faible densité et de leur potentiel d'innovation... ou de crispation sociopolitique.

•

• *Acteurs : archipel académique dispersé, réseaux fragilisés, avenir non assuré*

# Réflexions conclusives

• **Les études rurales ont une contribution centrale à apporter aux questionnements :**

•- sur la soutenabilité du développement, sur la cohérence systémique (et donc territoriale) des choix économiques, technologiques et juridiques, sur les transitions agroécologiques, sur la sécurité alimentaire, sur la viabilité de « l'urbain généralisé ».

• Pour cela, elles doivent se guérir de leur complexe de marginalité, mais en gardant leur réflexivité, leur tropisme pour l'échelle micro, leur sens de la connexion des enjeux, leur culture interdisciplinaire... en ne faisant pas semblant de ne pas voir l'hétérogénéité persistante des espaces, et la marginalité sensible, passive ou active, de certains d'entre eux.

• À l'heure où les études urbaines, bien plus tardivement et incomplètement unifiées, prétendent rendre compte de la totalité des dynamiques spatiales en raison de l'urbanisation généralisée de l'oekoumène, il serait temps de sortir du complexe des études rurales et de démontrer que leur legs, affranchi du complexe de la singularité et de la marginalité, a des vertus génériques qui méritent d'être portées au débat dans un espace des sciences sociales qui a grand besoin, lui aussi, de réviser les impensés qui structurent sa propre hiérarchie de la dignité académique et de la valeur heuristique des objets.

# Éléments de bibliographie

- Pierre ALPHANDÉRY, Pierre BITOUN et Yves DUPONT, Les champs du départ. Une France rurale sans paysans ?, Paris, Éditions la Découverte, 1989, 268 p.
- Pierre BARRAL, Les agrariens français de Méline à Pisani, Paris, Cahiers de la FNSP, n° 164, Librairie Armand Colin, 1968, 386 p.
- Georges BERTRAND, « Pour une histoire écologique de la France rurale », dans Georges DUBY et Armand WALLON [dir.], Histoire de la France rurale, tome 1 : Des origines au 14e siècle, Paris, Éditions du Seuil, 1976, pp. 37-113.
- Jacqueline BONNAMOUR, « La géographie rurale pendant le dernier quart de siècle », Ruralia, n°1, 1997, pp. 81-110.
- Pierre BOURDIEU, « La paysannerie classe objet », dans Actes de la recherche en sciences sociales, n° 17/18, 1977, pp. 1-6.
- Pierre BRUNET, « Les géographes face à un nouveau monde rural », in Les mutations dans le monde rural, Presses universitaires de Caen, 1995, pp. 471-476.
- Denis CHEVALLIER [dir.], Vives campagnes. Le patrimoine rural, projet de société, Paris, Autrement, 2000, 194 p.
- Pierre CORNU et Jean-Luc MAYAUD [dir.], Nouvelles questions agraires. Exploitations, fonctions, territoires, Paris, Éditions La boutique de l'histoire, 2008, 313 p.

- Pierre CORNU, « La recherche agronomique française dans la crise de la rationalité des années 1970 : terrains et objets d'émergence de la systémique agraire », dans Histoire de la recherche contemporaine, tome 3 n° 2 2014, pp. 154-166.
- Sergio DALLA BERNARDINA [dir.], Terres incertaines. Pour une anthropologie des espaces oubliés, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, 222 p.
- Josette DEBROUX, Les « ruralistes » et les études rurales, Paris, L'Harmattan, 2009, 277 p.
- Claire DELFOSSE, « Produits de terroir et territoires. Des riches heures du développement rural à la gouvernance métropolitaine », dans Sud-Ouest européen, n°35 2013, pp. 17-30.
- Marcel JOLLIVET [dir.], Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontières, Paris, CNRS Éditions, 1992, 589 p.
- Danièle HERVIEU-LÉGER et Bertrand HERVIEU, Le retour à la nature. « Au fond de la forêt... l'État », précédé de Les néo-ruraux, trente ans après, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'aube, 2005, 234 p.
- Bernard KAYSER [dir.], Naissance des nouvelles campagnes, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1992, 174 p.
- Nicole MATHIEU, « L'interdisciplinarité entre natures et sociétés, vingt ans après : le point de vue d'une géographe engagée », dans Ecologie & politique, n° 45 2012, pp. 71-81.
- Henri MENDRAS, La fin des paysans. Changement et innovations dans les sociétés rurales françaises, Paris, SEDEIS, 1967 / réédition Actes Sud, 1984, 353 p.
- Martin VANIER, « Qu'est-ce que le tiers espace : territorialisations complexes et construction politique », dans Revue de géographie alpine, t.88, n°1, 2000, pp. 105-113.
- Pays, paysans, paysages dans les Vosges du sud. Les pratiques agricoles et la transformation de l'espace, Paris, Inra, 1977, seconde édition 1995, 192 p.